

considérer à priori, et c'est là qu'il y a conservatisme, que tout saut en avant important de la révolution soit à l'échelle d'un pays, soit à l'échelle mondiale, menace automatiquement les conquêtes antérieures. Cette attitude caractérise *le conservatisme profond et permanent des bureaucraties tant réformistes que stalinienne*s.

Cette dialectique des conquêtes partielles, liée au phénomène de fétichisation dans une société fondée sur la division du travail à un niveau excessif, constitue donc une des racines les plus profondes de la tendance à la bureaucratisation. Cette tendance est inhérente au développement du mouvement ouvrier de masse, dans cette phase historique de décomposition du capitalisme et de transition vers la société socialiste.

En conclusion, le problème réel n'est donc pas l'abolition de la bureaucratie par des décrets ou des formules magiques, mais celui de son dépérissement progressif par la création des meilleures conditions objectives et subjectives qui permettent la lente disparition des germes de cette bureaucratisation, qui sont présents dans la société et dans le mouvement ouvrier pendant toute cette phase historique.

### III — LES PRIVILEGES BUREAUCRATIQUES

Il ne faut évidemment pas non plus tomber dans l'erreur opposée à celle que commet le matérialisme vulgaire, qui serait de réduire le problème à ses seules origines sociologiques lointaines, en le détachant totalement de son infrastructure matérielle. Cette tendance au conservatisme de la part des dirigeants et des permanents des organisations ouvrières n'est pas sans rapport avec les avantages et privilèges matériels que procurent ces fonctions. Ces privilèges sociaux sont également des privilèges d'autorité et de pouvoir, auxquels les individus accordent une grande importance.

a) Si on considère le problème sous sa forme originale, c'est-à-dire le problème des appareils des premières organisations ouvrières, des syndicats et des partis sociaux-démocrates avant la première guerre mondiale, les privilèges bureaucratiques apparaissent de deux manières :

— Pour des ouvriers et des fils d'ouvriers, quitter le travail de production courante, surtout dans les conditions de l'époque (journée de 12 heures avec tout ce que cela comporte, insécurité sociale totale, etc.) pour devenir permanents d'une organisation ouvrière représente une ascension sociale incontestable, une émancipation individuelle certaine, qui est pourtant loin de représenter une situation idéale : on ne peut parler d'embourgeoisement ni de transformation en couche sociale privilégiée. Les premiers secrétaires des organisations ouvrières passaient une bonne partie de leur vie en prison et vivaient dans des conditions matérielles plus que modestes ; mais ils vivaient tout de même mieux, du point de vue économique et social, que l'ouvrier de l'époque.

— Sur le plan psychologique et idéologique, il est évident qu'il est infiniment plus agréable, pour un socialiste ou un communiste convaincu, de lutter toute la journée pour des idées